

Musique sacrée

Joseph Benoit fait appel à l'ordinateur

Paulette Richer

Number 49, November 1988

Arts et technologie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43068ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Richer, P. (1988). Musique sacrée : Joseph Benoit fait appel à l'ordinateur. *Liaison*, (49), 32–34.

Musique sacrée

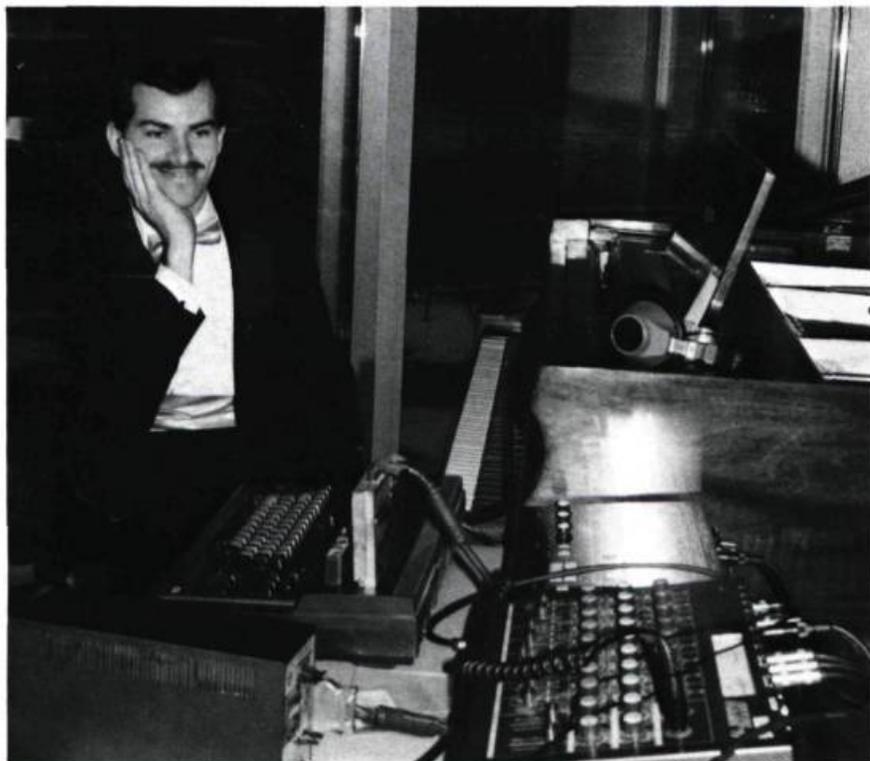
Joseph Benoit fait appel à l'ordinateur

par Paulette Richer

Si Bach revenait parmi nous, utiliserait-il un ordinateur pour composer? Sans aucun doute, affirme le compositeur Joseph Benoit, lui-même adepte de l'informatique. *Je joue du clavier et presque tous les musiciens qui touchent de ces instruments apprennent vite ce que les ordinateurs peuvent leur apporter. Bach n'aurait sûrement pas hésité à s'en servir.*

Joseph Benoit a commencé à utiliser les ordinateurs en salle de cours, à l'Université de Windsor. Même si le logiciel n'était pas très sophistiqué à l'époque, en 1985, cela lui permettait de faire appel à la nouvelle technologie pour composer de la musique populaire. Mais aujourd'hui, Joseph se sert de l'informatique pour composer... une messe. Rien n'est sacré pour l'ordinateur, qui s'avère souvent une sacrée bonne affaire.

Grâce à l'ordinateur, Joseph Benoit écoute un extrait de sa messe d'Action de grâce dans un studio de Radio-Canada à Windsor, en février 1988.
Photo : Pierre Côté.



Le système qu'utilise Joseph Benoit s'appelle communément MIDI (Musical Instrument Digital Interface) ou INIM en français (Interface numérique pour instruments de musique). En résumé, ce système permet de jouer sur un synthétiseur et de faire sortir le son sur un autre clavier, à l'autre bout de la pièce par exemple. À partir de ce principe, plusieurs permutations sont possibles, car le système INIM possède seize canaux ou réseaux. *Avec l'utilisation d'un séquenceur, je peux inter-relier un synthétiseur DX7 au premier réseau, un Ensonic EQ1 au deuxième, un clavier Korg EX800 au troisième, et ainsi de suite. Chaque instrument électronique a la capacité de reproduire des sons aussi différents que ceux de la flûte ou de la harpe. Je peux même brancher une batterie électronique sur un autre réseau, ou encore un système d'éclairage, comme on le fait couramment dans la présentation de groupes rock.*

Pour Joseph Benoit, il n'y a pas de doute que la nouvelle technologie permet une économie de temps et d'argent. Il peut composer toutes les partitions pour chacun des instruments désirés et savoir exactement comment le tout va s'harmoniser. Autrement il lui faudrait faire appel à un trompettiste, à un violoncelliste, à un flûtiste, etc. Et à moins de pouvoir jouer lui-même de tous les instruments au programme, il lui serait très difficile et très coûteux d'effectuer rapidement les corrections nécessaires. C'est donc à l'aide de la nouvelle technologie que Joseph prépare sa messe d'Action de grâce. *Je reconnais que c'est un peu différent, mais pourquoi pas? Je prévois utiliser des bois, des cuivres, des cordes, de l'orgue et probablement des synthétiseurs. Mais pas un synthétiseur ordinaire, car la reproduction n'est pas normalement de très bonne qualité. Un puriste qui a de l'argent peut utiliser des*

échantillonners qui reproduisent des sons réels; certains de ces claviers se vendent cependant 30 000 dollars!

La messe d'Action de grâce renferme les parties classiques de ce genre de composition : Introit, Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Pater noster et Agnus Dei. Joseph Benoit a fait couler le Kyrie et le Gloria l'un dans l'autre; le Sanctus, le Pater noster et l'Agnus Dei pourraient bien aussi s'enchaîner. Il lui reste le Credo à écrire et possiblement une pièce durant la communion ainsi qu'un chant de sortie. Bien que l'ordinateur remplace les voix dans la musique populaire, Joseph préfère travailler avec un « vrai » chœur. Mais rien n'est exclus.

Qu'est-ce qui peut amener un jeune de 23 ans à vouloir composer une messe? *J'ai d'abord découvert le chant grégorien lors de mes cours universitaires et l'idée d'écrire une messe me trotte dans la tête depuis ce temps. Il faut aussi dire que le curé de ma paroisse, à*

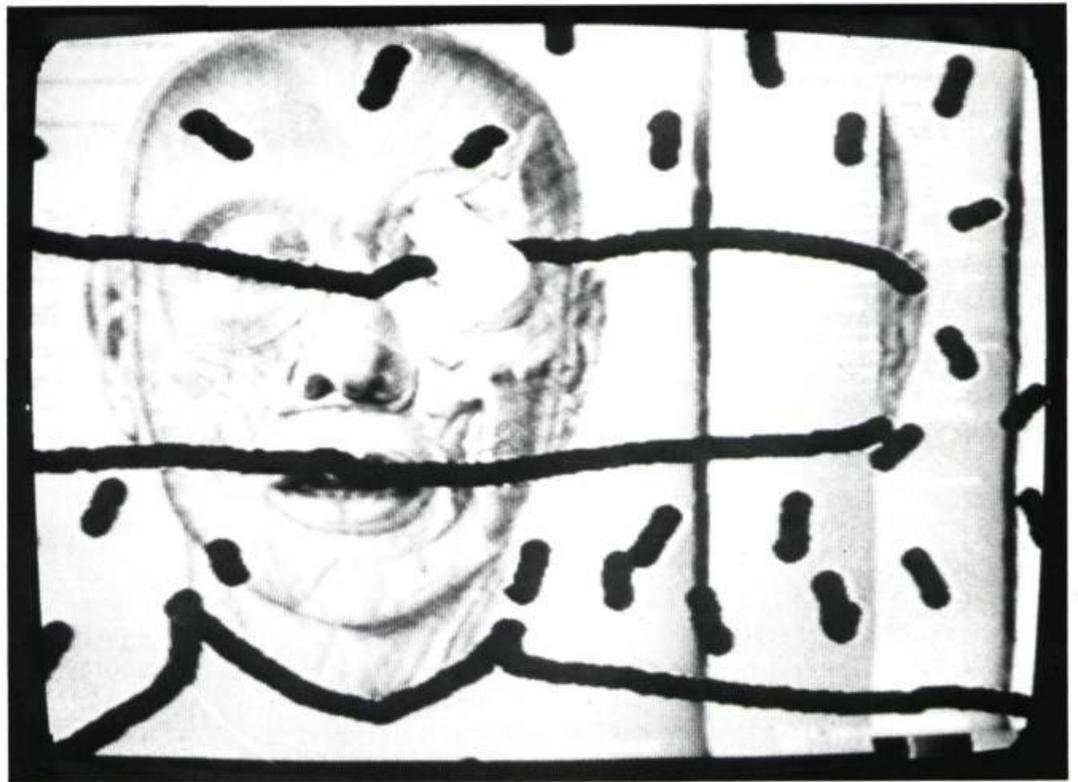
Grande-Pointe, m'encourage énormément. Et puis il y a la Société Radio-Canada, à Windsor, qui désire enregistrer mon œuvre. Ces appuis ne sauraient toutefois précipiter le compositeur. Ça prend du temps, même avec un ordinateur. De plus, j'ai une famille, deux enfants et je ne peux pas encore vivre de ma musique, que ce soit avec le groupe pop AWI ou avec diverses compositions musicales. Je dois travailler en dehors de la musique et cela me laisse peu de temps pour composer. Trop peu pour avoir réussi à compléter sa messe à temps pour l'Action de grâce d'octobre dernier. Mais elle pourrait bien être prête en 1989 et diffusée alors sur les ondes de Radio-Canada.

Joseph Benoit ne connaît pas d'autres compositeurs qui font appel à l'ordinateur pour écrire de la musique religieuse; il demeure cependant convaincu qu'il n'est ou ne sera pas le seul à emprunter cette voie. La technologie s'infiltré partout où elle peut appuyer la création, dans un collisée comme dans une église.



Le duo AWI, Joseph et Denise Benoit, dans un studio d'enregistrement à Toronto, en avril 1987. Le clavier est branché sur le système INIM.

Paulette Richer est réalisatrice à CBEF-Windsor et membre du comité de rédaction.



Manipulations infographiques sur système Images II, transposées sur vidéo par Léa Deschamps, 1986.

